

**Solennité de la Présentation du Seigneur****Ma 3, 1-4 / Hb 2, 14-18 / Lc 2, 22-40**

*Senex puerum portabat puer autem senem regēbat.*

Le vieillard portait l'enfant, mais l'enfant conduisait le vieillard.

Le vieillard rencontre le nouveau-né, puissant et lumineux symbole. En Syméon comme en Anne, c'est l'antique attente des patriarches, celle d'Abraham et de Moïse, qui rencontre le Messie pour célébrer sa venue dans le Temple. Cette entrée en scène qui réalise le passage de témoin entre l'ancienne et la nouvelle alliance et où la gloire d'Israël devient lumière des nations.

Ainsi l'annonce de Syméon prophétise en réalité notre entrée dans le temple, c'est-à-dire l'accession des païens à l'héritage d'Abraham. On peut lire en effet cet évangile sous l'angle d'une nouvelle intériorité, celle que Jésus inaugure et que Syméon attendait. Il attendait la consolation d'Israël sous l'emprise qu'il était de l'Esprit Saint, ce Souffle que l'on nomme aussi Consolateur. Habité par cette attente et conduit par ce Souffle Syméon est capable de voir, de voir la lumière. C'est ce grand vide en lui qui le rend voyant et tout accueil. C'est ce grand vide qui lui permet de saisir l'instant annoncé par Malachie : *Soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. Le messager de l'Alliance que vous désirez.* Seul le vide sans compensation peut devenir lieu de la consolation, temple où surgit la lumière, silence où se fait entendre la voix. Seule l'attente sans prétention peut devenir tente de la rencontre, ce sanctuaire ambulatoire des hébreux au désert.

La soudaineté de la venue de Dieu autant que l'inquiétante prophétie du signe de contradiction ne doivent pas nous induire en erreur et nous faire oublier l'infinie délicatesse de cette scène. Le tendre regard du vieillard croise celui, lumineux, du bébé. L'innocence de Dieu passe par l'enfant et revêt l'ancien. Pour cet homme proche de la mort, tout commence en cette rencontre qui dépasse le visible. C'est Syméon qui s'offre en présentant l'enfant offert ; c'est Syméon qui devient temple en recevant dans le temple celui qui est le temple éternel. Le temple où Jésus surgit en effet n'est pas seulement le temple extérieur mais le fond même de l'attente du vieillard. Sa soif devient source, sa solitude consolation et son silence mélodie : Dieu est là. Et ce regard enfantin perçu par le dehors éveille au-dedans de lui l'éclat sans déclin d'une indescriptible tendresse : cette lumière qui maintenant nous habite, comme chaque soir à la reprise du cantique de Syméon, cette lumière est paix et consolation d'une présence.

Le privilège d'Israël, ce qui faisait sa gloire, son identité et sa liberté, est offert à chacun. Au point secret où naît notre soif, au creux de notre attente, à l'obscur de notre solitude, dans le silence de notre écoute attentive, au rythme du Souffle saint, une lumière jaillit. Les yeux et les cieux s'ouvrent : provocation, chute et relèvement, dévoilement des pensées intimes, déchirement de l'âme de Marie, du cœur du Christ comme du voile du temple.

Comme Syméon, chacun de nous, en ce *maintenant*, devient le sanctuaire illuminé de Dieu.